

Sylviane Giampino

Psychanalyste, Psychologue petite enfance, A.NA.PSY.p.e

Ce texte reprend une conférence de 2006, donnée lors d'une journée dans le cadre du festival de cours métrage de la ville de Pantin.,

Et organisée pour les professionnels de l'enfance, par « regards croisés » qui regroupe

- *l'A.NA.PSY.p.e,*
- *la FNEJE,*
- *Enfance et musique,*
- *l'A.N.P.D.E*

Sylviane GIAMPINO

« LA TELE, C' EST PAS POUR LES BÉBÉS »

Le débat qui s'ouvre actuellement, concernant la télévision et les enfants, est d'une autre nature que les précédents. Il s'agit de penser la télé, mais adressée aux bébés, comme nous y convoque l'apparition en France de chaînes spécialisées diffusant 24H sur 24, Baby TV puis Baby First . Si le concept se révèle payant d'autres suivront.

Le problème, se décline en terme de quantité, de contenu, de qualité des images, autant que des valeurs auxquelles les enfants sont exposés.

Rappelons que ces questions furent soulevées déjà à l'entrée de l'ORTF dans les foyers français des années soixante, et avant encore, lors de l'arrivée du cinéma au début du XX^e siècle. Depuis toujours la télé est diabolisée dans les discours académiques et adorée dans les foyers. Nous tenterons d'éviter l'un et l'autre. Il ne s'agira ici que de tenter de questionner cette nouvelle donne : Quel sens donner à une télé s'adressant aux bébés ? Quels enjeux psychiques, éducatifs, sociétaux. ?

LES PETITS REGARDENT LA TÉLÉ DES GRANDS

Des recherches ne manquent pas, sur la télévision et les enfants. Beaucoup sont quantitatives et menées en Amérique du Nord. Peu sont qualitatives et encore moins sont celles qui portent sur les enfants de moins de 4 ans. Les recherches s'orientent dans deux directions : la première est l'étude des effets, la seconde porte sur le cadre dans lequel les images sont reçues. D'un côté, on analyse les contenus, les quantités, les durées, et de l'autre sont soulevées les questions éducatives,

psychologiques, et morales.

Les enfants de la naissance à quatre ans, sont l'angle aveugle des études et des recherches, autant que les débats et les réglementations sensées protéger les enfants dans les médias audiovisuels. En France la tranche 0-4 ans n'existe ni dans les cibles programme des chaînes hertziennes ni pour la signalétique instaurée pour protéger les enfants.

Quelques chiffres : seulement 20% des programmes regardés par les enfants leur sont destinés, toutes tranches d'âge confondues. Seules des chaînes thématiques ont une production de 100% pour la jeunesse.

Ce qui fait rupture aujourd'hui par rapport aux débuts du cinéma c'est l'accumulation du média télévision et des médias audiovisuel dans l'environnement des enfants. Et c'est la précocité de leur exposition aux écrans. On sait que les quatre à dix ans regardent la télévision deux heures et huit minutes par jour en moyenne. Rapporté en échelle d'une année, le temps passé par un enfant devant la télévision est plus important que le temps passé à l'école. Les enseignants, familles et éducateurs sonnent l'alerte depuis plusieurs années. (note 3 :rapport du CIEM, rapport Kriegel).Non seulement il y a plus d'écrans dans la maison, la voiture et les poches, non seulement, on y passe plus de temps, mais on commence de plus en plus tôt dans la vie à s'en servir.

Les jeunes enfants sont donc, la plupart du temps, spectateurs de ce qui n'est pas réalisé pour eux, de ce qui ne leur est pas destiné. C'est ce problème que se sont proposées de résoudre les télés pour les bébés. Mais ce faisant, elles posent un problème nouveau, peut-être plus vaste et plus pernicieux. S'adressant aux bébés, c'est la télé elle-même qui change de nature.

LE JEUNE ENFANTCONFRONTÉ SI TÔT AU MONDE DE L'ÉCRAN

Les chaînes privées Baby TV et Baby First se positionnent sur une niche de population, non encore télévisuellement ciblée en France : les petits, de la naissance à quatre ans. Deux particularités de ces chaînes : elles diffusent depuis l'Angleterre et de ce fait échappent, en partie à l'autorité du CSA, (note :Conseil Supérieur de l'Audiovisuel), et leur promotion repose sur des arguments pédagogiques et psychologiques. « Stimulation des apprentissages précoces et valeurs éducatives, pas de publicité, qualité et adaptation des émissions à la petite enfance ».(note 2 la page parents de baby First sur le site)

Le problème des rapports entre enfants et télévision se pose plus gravement, car concernant

les tout petits il est en train de changer de nature. Avec les bébés, la technologie audio-visuelle n'est plus quelque chose que l'on regarde ou dont on se sert, elle devient quelque chose qu'on incorpore, comme faisant partie de soi, au moment où se construisent les bases primaires de la structuration de l'enfant : de la grossesse à 4 ans.

Les pédagogues, psychologues et éducateurs qui, à juste titre refusent la diabolisation de la télé et des écrans, ne peuvent plus se contenter de conseiller aux parents de regarder la télé avec les enfants, de limiter le temps passé, ou de contrôler les programmes en s'aidant de la signalétique.

Les tout petits décryptent les images animées

Que sait-on sur les liens que tout petits nouent avec l'écran ? Avant on s'inquiétait peu pour les tout petits. On considérait qu'ils ne comprenaient pas ce qu'ils voyaient et qu'en conséquence cela ne leur posait pas de problème. Maintenant, des parents sont parfois fiers de l'attention de leur enfant, et de sa capacité à mémoriser les publicités.

Les recherches dans le domaine du développement cognitif confirment une hypercompétence. Si l'on projette des dessins animés, à des bébés de quatre mois avec une désynchronisation entre la bande image et la bande son, ils perçoivent la différence avec la bande synchrone. Et, cela avec un décalage de seulement 0,4 seconde. Cela laisse entrevoir qu'ils ont très tôt des procédures intellectuelles pour lire et décrypter le langage audiovisuel. La question est alors : Ont-ils l'assise affective, les représentations mentales, psychiques qui vont avec la précocité de leur équipement cognitif ? N'y a-t-il pas un écart problématique ?

Le problème de l'imitation involontaire

Autre exemple : bien avant un an, un enfant peut imiter dans le comportement une action qu'il a vue à la télévision. Sans être conscient de le faire, et bien sûr sans en connaître la connotation éventuellement insolente ou déplacée. Il est fréquent de voir des petits de 16 mois prendre des postures, des gestuelles et faire des mimiques, dans lesquelles se reconnaissent les émissions et héros du moment. Ceci révèle une imprégnation psychomotrice dont on n'est pas sûr qu'elle soit traitée psychiquement, au sens d'une représentation référencée. L'enfant acquiert des comportements dont il ne connaît pas le sens. C'est exactement l'inverse de l'éducation. Qu'en restera-t-il plus tard ?

Cette capacité d'acquisition motrice, mimique et gestuelle se vérifie en clinique avec des bébés qui sont plutôt immobiles, peu explorateurs avec leur corps, avec, parfois, un retard de développement moteur. Il sera utile d'intervenir auprès de certains de ces enfants, mais inutile pour

d'autres. Pourquoi ? Parce que certains enfants sont très actifs dans leur immobilité, et acquièrent en regardant les autres faire. Une part de leurs acquisitions motrices passent par l'absorption visuelle.

C'est pourquoi, certains sont tentés d'exploiter cette capacité, et de se servir des écrans pour stimuler et accélérer les apprentissages précoces. C'est l'argument pédagogique de vente des fabricateurs de DVD éducatifs et de télé pour bébés. Le problème est que l'absorption, n'est qu'un aspect de l'apprentissage, et qu'il manque à l'écran la dimension d'identification interhumaine soutenue par la relation symbolique et affective. Un enfant assis qui observe son camarade sent l'effort et la jubilation de celui-ci, en même temps qu'il constate les sourires, et gratifications des autres présents. Ce qui est imité n'est pas de la même nature.

Il arrive donc que l'on s'étonne ou s'offusque de comportements, ou gestes dont les enfants eux-mêmes ne peuvent reconstituer ni le sens, ni l'origine.

L'imprégnation télévisuelle

Certes les tout petits sont hyper compétents pour identifier et s'identifier aux émotions des autres. Ils les perçoivent et les vivent par ce que l'on appelle le mécanisme de participation affective non différenciée. Cela indique que l'enfant est sensibilisé sans pouvoir attribuer du sens à ce qu'il ressent. Et que si personne n'est avec lui devant l'écran à un moment précis d'un programme, c'est une expérience qui ne pourra pas être mise en mots, ni conscientisée.

Les tout petits se retrouvent baignés dans une atmosphère sonore, visuelle, affective, et ils ne peuvent pas toujours repérer qu'elle émane d'une boîte technologique.

Les découvertes des sciences cognitives et comportementalistes sont immédiatement utilisées par les fabricants de produits industrialisés de spectacle. On sait aujourd'hui comment un enfant, ou un adulte reçoit les images, leurs composants sont soigneusement maîtrisés. A côté des créateurs sincères, des réalisateurs soucieux d'informer, de faire rêver, ou former la réflexion des enfants, d'autres sont des vendeurs cyniques. Ce qui dérange c'est l'idée que des tout-petits dont l'esprit critique n'est pas encore formé soient la cible de produits fabriqués d'ingrédients, calculés avec l'intentionnalité de capter, de séduire, et de faire mémoriser des messages commerciaux, ou idéologiques.

Un autre type de question se pose. Que se passe-t-il pour un enfant dans son transat pendant les séries américaines de l'après-midi ? La dame pleure parce que son mari l'a trompée, bien qu'elle soit l'amante du meilleur ami de celui-ci. Amant qui va d'ailleurs la délaisser parce qu'il se sent coupable et surtout parce qu'il a un contrat avec ledit mari. On larmoie, on s'épanche... Plus les scénarios et dialogues sont pauvres, plus les ambiances sont surajoutées. L'enfant, lui, entend les

pleurs, et baigne dans cette atmosphère glauque. Ne risque-t-il pas d'être soumis à des activateurs de charge émotionnelle sans référence. Ne va-t-il pas capter, ressentir, sans comprendre ni le récit ni en quoi il le concerne ? Ou bien sera-t-il imperméable, parce que justement non concerné, parce que c'est du virtuel ? A ce jour aucun travaux sur cette question n'ont été publiés. C'est l'argument des chaînes pour bébés que de dire qu'il vaut mieux des programmes pour bébés que ça . Ce n'est pas faux. Mais une comptine, une histoire, un peu de silence, des jouets, la liberté de bouger, est-ce que ce n'est pas encore mieux ?

La pensée est psycho corporelle

L'humain a besoin d'élaborer, construire psychiquement des images internes, un langage sur ce qu'il perçoit et ce qu'il vit. Avant d'être psychologique, cognitive ou créative, cette élaboration est motrice, musculaire, involontaire. Les très jeunes enfants pensent par le mouvement, les cris, les synesthésies, l'excitation, en temps immédiat ou en temps différé. Un enfant touché par une ambiance télévisuelle va avoir faim, uriner dans sa couche, ou agiter ses membres. Le petit est multimodal, il n'y a pas de séparation entre le visuel, l'auditif, le sensoriel au sens de la peau. C'est en grandissant qu'il « psychise » ses sensations, émotions, sentiments. Il en construit des représentations mentales détachées de ce qu'il voit et entend, il se met à les penser, les parler, les jouer...

Non seulement il est transmodal, mais il est en même temps, soumis à sa discontinuité réceptive. C'est à dire à des absences, momentanées et aléatoires, qui l'empêchent de suivre le récit s'il est trop complexe ou trop long. On peut faire l'expérience suivante pour essayer de se représenter, à peu près, comment un tout-petit reçoit un programme de télévision. Imaginez que, pendant que vous regardez votre émission, quelqu'un, coupe le son, puis coupe l'image en remettant le son dans une autre langue, et plus tard sur une image forte ou énigmatique, éteint, laisse le silence, le vide, et rallume... En complément vous pouvez aussi être ficelé sur votre fauteuil, pour ne pas tomber, et avec une tétine dans la bouche pour vous rassurer, paraît-il. Edifiant.

Chacun comprend pourquoi, la télé pour les bébés, fait changer les données du débat sur la télé et les enfants. Dans la toute petite enfance, l'enfant ne regarde pas la télévision, il l'absorbe, il la boit, s'y capte, s'y colle.

Le corps : formes et relation à l'autre

Les tout petits ne peuvent pas suivre le fil discursif de l'histoire d'un film ou d'un dessin animé comme ils peuvent suivre le fil discursif de l'histoire d'un conte qui est choisi pour lui, et porté par la parole incarnée en présence humaine désirante, vivante, sensorielle. Quelqu'un est là

en train de la lui raconter, qui ressent des choses pour l'histoire et pour l'enfant. C'est cela qui relie la continuité cursive de l'histoire et l'unité d'être de l'enfant.

Face à un support technologique, le bébé absorbe des bouts, mis bouts à bouts : images – voix – mouvements – couleurs – cri – sons – climats – affects.

Prenons l'exemple dans les dessins animés des corps qui se transforment. J'en ai vu un par exemple où on sortait l'œil du personnage pour lui dire "Regarde" et après l'œil était remis à sa place.

Or ces transformations du corps sont des sensations, déjà, naturellement présentes chez les tout-petits, le temps que leur schémas corporel se construisent, et que leur image interne d'eux-mêmes s'unifie. Avant cela, il éprouve des représentations - sensations très morcelées voir morcelantes. Car c'est au cours du développement que se construit une image de soi, stable en même temps que des représentations unifiées de son corps et des autres . Le bébé apprend doucement jusqu'où vont ses mains, ses pieds. Ceci au prix de la triste expérience que lorsqu'il tend la main vers un objet le bras ne va pas s'allonger jusqu'à celui-ci. Ce qui d'ailleurs le frustre et le fâche. Et bien dans un dessin animé, les bras s'allongent. Si on sait que c'est fictif on s'en amuse. Mais pour un enfant qui n'a pas encore construit une conscience de ses contours, soit il ne reconnaît pas ce qu'il voit, soit il peut en être troublé. Là aussi des travaux scientifiques nous manquent pour comprendre ce qui se passe pour les petits enfants.

Ce que nous savons c'est qu'il est possible de réduire ces effets de bizarrerie par l'usage des DVD et cassettes vidéos. Ceux-ci peuvent être interrompus, le temps de parler, de laisser pauser. Ils peuvent être visionnés autant de fois que l'enfant en ressent le besoin.

Aux bébés le spectacle est brouillé et imposé

Que fait l'adulte, ou le grand enfant face à une émotion trop forte provoquée par le spectacle télévisuel? Il s'accroche à son siège, revient vers quelque élément de la réalité. Comment fait le petit enfant ? Qui lui, n'a pas encore repéré les frontières entre le réel et l'imaginaire, ni le cadre des images auquel il est exposé. Il ne peut savoir si sur l'écran il s'agit d'un journal d'information ou du feuilleton préféré de son assistante maternelle, sa mère ou son père, ou bien s'il regarde une fiction documentaire...

Sans grille de repérage, tout est vrai, tout est « faux » et tout est comme en « vrai ». L'enfant qui a peur ne peut pas s'accrocher à son siège de réalité. Alors il va avoir besoin, au mieux de bouger, de

parler, boire ou manger, au pire il va rester figé.

Le plus ennuyeux, c'est donc l'enfant installé devant la télévision dans des postures où il ne peut pas lui-même échapper à ce qui lui est imposé. On ne peut pas dire que pour des petits il y a du spectacle choisi. Il ne peut y avoir que du spectacle imposé tant que l'enfant ne peut pas quitter l'écran et éteindre le son, abandonner l'image, se déplacer, tourner le dos, partir ailleurs et dire ce qu'il ressent.

LE CARRE DE L'ECRAN :UN CADRE STRUCTURANT ?

Le flot des images animées, technologiques modifie premièrement, les conditions d'appréhension du monde par les jeunes enfants, deuxièmement les conditions d'apprentissage et troisièmement, les plonge précocement dans l'univers des plus grands.

Dire que le monde est dur, qu'il y a de la violence partout, que la vie est difficile et que la télévision n'est que le reflet de la réalité. Dire que les enfants doivent le savoir le plus tôt possible, est une conception de l'éducation qui mérite d'être discutée.

La télévision comme initiation

Le spectacle télévisuel participe du brouillage temporel. Pour l'enfant qui n'a pas encore construit ses repères de temporalité tout est au présent. Il ne peut pas se repérer par rapport à ce qu'il voit. Il ne sait pas si c'est pour demain, plus tard, d'hier ou d'autrefois.

De plus dans les émissions pour enfants, le langage utilisé est souvent un langage adolescent. De fait les plus jeunes sont précocement initiés à des systèmes de repères et de valeurs qui ne sont pas de leur âge, avec les codes langagiers, les mimiques, les postures, les vêtements, les objets qui vont avec. Faut-il parler ici d'initiation, de maturité favorisée par la télévision ? Faut-il s'étonner que de plus en plus d'enfants de six ans soient habillés comme des petits ados ou vous disent "Ah, c'est nul ton truc !" ?

De la même façon, à travers la télévision, les petits sont propulsés prématurément dans le monde des adultes. Notamment dans les préoccupations amoureuses des ados : les enfants de primaire voire de maternelles adorent les sitcoms. Sympathiques jeunes gens en apparence, largement préoccupés de séduction, apparence et sexe. Il est normal que les petits s'y intéressent, mais doivent-ils vraiment en même temps apprendre la cupidité, la tricherie, les manipulations relationnelles ?

Autre situation fréquente, un enfant, en famille devant un journal télévisé. Les séquences se succèdent à toute vitesse, excèdent rarement une minute et demie, et ne resituent pas l'événement

dans son contexte historique, géographique, idéologique. Les commentaires ne sont pas compréhensibles pour les enfants. Si l'enfant questionne, il n'est pas rare qu'il s'entende dire : "Tais-toi, on en parlera après !" Pas toujours le temps pour les parents de prévenir les enfants qu'un reportage va être émouvant, triste, ou violent. Lors d'un drame naturel, on ne pense pas toujours, non plus, à expliquer, et rassurer : "Oui c'est en vrai, moi aussi je trouve ça triste, il y a des gens qui meurent parce qu'il y a eu la grande vague, ou la pauvreté.... Mais regarde par la fenêtre, dans la rue, ici il n'y a pas de boue. Et puis il y a des organisations et des gens qui essaient de les aider en ce moment...." On l'a bien mesuré au moment des tours de New York ou du Tsunami : pour les tout petits, la boue pouvait arriver sur leur maison, et en partant à l'école, les enfants regardaient en l'air pour voir si des avions n'allaient pas s'écraser.

Ce n'est pas parce que la télévision est dans leur quotidien qu'elle est pour autant banalisée pour les enfants. Sont-ils initiés et ouverts sur le monde grâce à elle ? Ou sont-ils propulsés dans ce dont les parents veulent justement les protéger ? Les parents et les éducateurs filtrent. C'est la fonction de sas des adultes tutélaires à l'égard des enfants. Cette fonction de sas est un enjeu éducatif majeur. Il n'y a pas de raison de laisser les écrans traverser le sas entre les enfants et le monde. La famille, les lieux de l'enfance sont là pour ça. Ils se tiennent entre le monde tel qu'il est et l'enfant, afin de lui permettre de l'appréhender progressivement en fonction de son âge, de ses capacités, de son désir et de ses questions. Le but étant qu'à terme il sache le regarder tel qu'il est, l'analyser et le comprendre. L'enfant se développe étape par étape. C'est à respecter.

Sur stimulation et nervosité des enfants.

Les personnes s'occupant de jeunes enfants se plaignent de ce qu'ils sont excités. Il y a mille raisons à cela, et pour chaque enfant, ce sera différent. Raisons psychologiques ? de sommeil ? de santé ? Mais parmi les raisons de cette agitation des enfant, on ne peut évacuer la télévision, pour ceux qui sont plusieurs heures par jour surstimulés de façon inconsciente. Il paraît logique que cela se traduise dans des mouvements du corps, des mimiques, des cris, des mots, de l'irritabilité. C'est d'ailleurs préférable que quelque chose s'externalise, d'une surstimulation sensorielle et émotionnelle, via des expressions psychomotrices. Par définition, l'enfant doit pouvoir métaboliser ce qu'il absorbe. Or plus il est jeune, plus il métabolise par le corps, les mouvements, les cris, les gestes. De plus cela peut avoir lieu en temps différé. On a observé par exemple qu'un enfant confronté à des images ou une bande son, agressives, ou à des mouvements trop rapides, ou à un niveau discursif trop complexe pour lui, peut en montrer les répercussions sur son comportement jusqu'à quarante-huit heures après. Des

parents disent : "mais non c'est pas la télévision du matin, puisque c'est à la crèche qu'il est excité". Il ne sert à rien de juger les parents, on peut comprendre qu'ils aient besoin de temps pour se préparer le matin, ou pour se parler un peu le soir. Mais pourquoi pas un DVD qu'il connaît bien et apprécie ?

Certains médecins alertent sur les risques de réactions somatiques, lorsque les enfants sont trop exposés aux écrans, je n'y reviendrai pas ,ces travaux ont été largement diffusés.

Le leurre de l'apprentissage sans effort

Les parents, les éducateurs de la petite enfance, les instituteurs ont de plus en plus de mal à rivaliser avec le spectacle audiovisuel, dans les motivations des enfants. Il est particulièrement bien fait, pour séduire. C'est à dire séduire les enfants du côté des pulsions, des sensations et des émotions. Et savoir les fidéliser. Ils sont captés, et n'ont pas à produire d'effort pour aller vers ce qui leur est proposé. Juste se laisser glisser, régresser au plaisir, à l'habitude. C'est l'inverse de ce qui est requis pour les apprentissages et l'éducation, qui consistent au contraire à canaliser le pulsionnel, lutter contre la régression, et aller vers ce qu'on ne connaît pas.

La connaissance, requiert l'effort d'aller vers quelque chose qui est inconnu, difficile, compliqué dont on ne sait pas trop comment l'appréhender, et qui parfois angoisse au départ. Cette capacité est présente chez tous les enfants au départ. Dommage qu'elle soit abîmée en chemin pour certaines enfants. Les enfants à la naissance sont nantis de cette formidable pulsion que l'on appelle la pulsion épistémophilique. Sorte d'amour, de désir inné de savoir. Un enfant né en bonne santé a cet élan vers la découverte de ce qu'il ne connaît pas : regarder, écouter, découvrir, expérimenter, manipuler, toucher, sentir, faire. Les enfants sont spontanément prêts à faire, des choses difficiles. Tous ceux qui s'occupent d'enfants le voient. Les enfants veulent un objet, ils n'arrivent pas à l'attraper, ils recommencent et recommencent. Quand ils apprennent à marcher, ils sont un modèle d'endurance, de sens de l'effort, de détermination, de capacité à dépasser l'échec : je tombe et je repars, je retombe et je me relève . Je ratte, je fais des erreurs et j'apprend et j'améliore. Les enfants tout-petits seraient des élèves modèles pour les écoles. Qu'est-ce qui se passe pour que dès l'école primaire, on se plaint qu'ils ne font pas d'effort, ne sont pas concentrés, ne soient pas endurant pour apprendre. Qu'est-ce qu'on fait pour arriver à ce dommage occasionné à tant d'enfants pendant les premières années de la vie ? Je m'interroge.

Captation et fidélisation

Le spectacle télévisuel, et ses rendez-vous, produit un syndrome d'imprégnation

audiovisuelle. Le psychisme est sollicité par les voies de la sensibilité, souvent passive . Ce genre là d'image animée est activatrice d'émotion. Les pulsions agressives, les pulsions de destruction, ou d'exclusion sont constitutives de l'humain. Certes, mais tout l'enjeu de la civilisation est de lutter contre leurs manifestations directes, et de les canaliser, les sublimer. Quand elles sont mises en scène dans des films violents, des jeux d'exclusion, ou la télé-réalité, ces expressions pulsionnelles crues fascinent beaucoup de gens, dont les enfants. Pourquoi dans des programmes très populistes ce sont ces sentiments, bas dans l'échelle de la symbolisation, que l'on veut exalter, activer ? Peut-être parce que c'est plus maniable, un humain qui ne se tient pas droit dans son sens critique, et son éthique du rapport à l'autre et à la vérité. Le spectacle télévisuel racoleur veut flatter le lâcher prise, le laisser-aller du petit téléspectateur comme on veut flatter le lâcher conscience du grand téléspectateur. Plus on lâche prise plus on s'en va dans les pulsions les plus archaïques et primitives, moins on est sujet pensant. Or l'enjeu humanisant est là : comment faire pour que nos enfants demeurent sujets pensant dans ce flot de spectacles audiovisuels et télévisuels qui les bercent tant d'heures par jour.

QUAND LES IMAGES CIVILISENT

Représentation et humanisation

Les images ont toujours existé parce qu'elles existent dans le psychisme humain. Dès la Préhistoire, les humains pourtant rivés à leur survie, dépendant du réel absolu, sont allés au profond des grottes se donner la peine de représenter les choses et les êtres. Le besoin de symbolisation est le moteur civilisationnel de l'humanisation. Les images sont aussi à l'origine des cultures.

Les représentations sont aussi présentes dans certaines religions, mais bannies dans d'autres. Par exemple, la religion catholique autorise la représentation du Dieu, autrement dit de l'invisible. Ces images sont symboliques. Le mot propagande viendrait de là. La propagande signifiait "propager la foi", les images de la religion aidaient à cette propagation. La grandeur de l'inspiration artistique dans la Renaissance italienne, se fit sur fond de christianisation. Aujourd'hui, la propagande, propagerait quelle foi ? Peut-être celle de la déesse « consommation » ?

Sublimation et transformation de l'angoisse

Dès la naissance, les petits d'homme sont aux prises avec trois angoisses fondamentales : l'angoisse de mort, l'angoisse d'abandon et l'angoisse de morcellement. Nous essayons au cours de notre vie de les aménager au mieux. Or certains dessins animés, ou fictions, convoquent ces angoisses sans en donner des résolutions. L'ennui, pour les jeunes enfants, c'est quand ses

angoisses sont réactivées de façon trop brutale.

La plupart du temps dans des films ou dessins animés proposés aux enfants, elles sont habillées de poésie, de musique, d'événements ou de magie. Et dans le cours du récit, elles trouvent une résolution, comme dans les contes. Dans ce cas, on n'est plus dans le spectacle consommatoire et négatif pour les enfants. On commence à se rapprocher de ce qu'il en serait de l'art. L'art n'est-il pas avec la science, ce que l'on a trouvé de mieux pour dépasser, ou supporter nos angoisses fondamentales ? L'angoisse devient un moteur précieux qui fait avancer, quand elle est sublimée. Le moyen d'en faire quelque chose qui nous permet de vivre ensemble, de créer des liens interhumains et de civilisation.

Rester sujet en regardant la télévision

On est sujet face au spectacle télévisuel quand on a la possibilité d'analyser, de choisir, de critiquer et de refuser. Aller au cinéma, payer sa place, choisir le film. Eplucher un programme de télé, choisir son émission, s'y préparer. Ces comportements signent que l'on est acteur de son désir de regarder et de choisir . C'est utile d'initier les enfants à pratiquer ainsi, à se constituer leur télévision de la semaine . Etre pour cette activité comme les autres un sujet pensant qui arbitre ces choix.

Le tout petits ne peut pas encore être dans cette position face aux aux écrans. Il est conditionnables. Le laisser consommer des programmes trop souvent, trop longtemps c'est le maintenir la bouche pleine. Cela revient à l'empêcher de parler dans sa tête, l'empêcher de penser. Plus de cri, plus d'appels, plus de demande, plus de mot. Le sujet somnole. L'émission peut commencer !

Pour soutenir l'enfant dans sa subjectivation raisonnée de ce qui l'entoure et de ses actes, les adultes doivent lui préserver des espaces de temps où il ait la tête libre.

Du non visible naît la pensée et l'action.

Ne peut-on se réconcilier avec l'arrêt, la pause, le silence pour les enfants. Ils évoluent dans des mondes sursaturés de stimulations volontaires et involontaires. Ne peut-on les laisser tranquilles, leur laisser l'espace de manquer, de construire dans leur tête un monde avant de leur faire introjecter ces drôles de mondes. Les laisser rêver, penser, le temps de commencer à parler de ce qu'ils ne voient pas. C'est ce qu'on ne voit pas qui est précieux. Dès que ça devient visible, on partage, on se raconte. Mais l'enfant lui doit se construire aussi et d'abord, dans ce qu'il ne voit pas.

L'image de la mère se construit aux moments où elle s'absente. Les adultes s'obstinent à leur dire "Regarde, regarde, regarde." Ce renforcement dans la pulsion scopique se fait au détriment d'autre chose. Le scopique est une pulsion d'absorption, au détriment du plaisir de faire, d'agir. On devrait leur dire "Fais, touche, construit, explore, sens, démonte, trempe les mains, trempe les pieds..." c'est par là qu'il va construire le monde dans sa tête. Or le monde on l'aime, quand on a le sentiment de l'avoir un peu construit.

Regardez comme peu d'adultes aiment le monde aujourd'hui tel qu'il est. Pour investir, trouver de la valeur et du sens à ce qui l'entoure, l'enfant doit pouvoir être actif, et donc ne pas être saturé. Dans les interstices du voir, de la stimulation externe, dans les temps du rien perceptible de l'extérieur le sujet se construit. Car s'il peut être réceptif à son monde intérieur, la subjectivité se fraie son passage. L'enfant doit avoir le sentiment de créer le monde pour y occuper pleinement sa place et y prendre ses responsabilités le jour venu.
